

Michel Tournier, philosophe sartrien inhumaniste

Olivier DUBOUCLEZ

ULiège – UR Traverses

On connaît bien l'œuvre littéraire de Michel Tournier (1924-2016), on connaît moins sa brève carrière de philosophe, et doit-on aussitôt préciser, de philosophe *sartrien*. C'est elle que nous voudrions évoquer ici, en fournissant quelques éléments de biographie et de réflexion¹.

1. FORMATION PHILOSOPHIQUE ET DÉCOUVERTE DE SARTRE (1941-1945)

Tout commence par un rendez-vous manqué : Tournier entre en classe de « philo » au lycée Pasteur de Neuilly à l'automne 1941, au moment où Jean-Paul Sartre, qui y officiait jusque-là comme professeur, est nommé dans une khâgne parisienne, au lycée Condorcet. Sartre est remplacé par Maurice de Gandillac qui sera une figure de première importance pour Tournier — un initiateur, un correspondant (dès 1942), puis un ami fidèle². Gandillac initie le jeune homme à la philosophie classique, il donne aussi des cours de littérature (bien meilleurs, souligne Tournier, que ceux qu'il aura l'occasion de suivre en Sorbonne) et établit dans ses exposés une « communication entre philosophie et littérature³ », alimentant un dialogue qui est au cœur de la vie intellectuelle de l'époque et dont les écrits de Sartre fournissent une vivante illustration. C'est ce Sartre-là que découvre et apprécie Tournier : « Le Sartre de *La Nausée*, écrit-il, tendait la main par-dessus la guerre à celui de *L'Être et le Néant*⁴. » Son bac en poche, l'étudiant se convertira très vite « à l'idée d'une

1. Pour un exposé plus complet sur Michel Tournier philosophe et son article de 1946, « L'Impersonnalisme », voir le numéro spécial « Michel Tournier philosophe », coordonné par Olivier Dubouclez et Igor Krtolica, à paraître dans la revue *Philosophie* (n° 158, Minit, juin 2023).

2. Nous suivons ici l'essai de Tournier « Maurice de Gandillac », publié dans Michel Tournier, *Le Vol du vampire*, Paris, Mercure de France, 1981, p. 391-392.

3. Michel Tournier, *Le Vol du vampire*, p. 395.

4. *Ibid.*

licence, puis d'une agrégation de philosophie⁵ », sous l'impulsion d'un autre philosophe et professeur : Gaston Bachelard, qu'il découvre par la lecture de *La Psychanalyse du feu* et de *La Formation de l'esprit scientifique*, « trouvés par hasard au fond d'une librairie de Dijon » en 1941, et dont il suivra les cours en Sorbonne à partir de 1942. S'il éprouve la plus grande admiration pour cet épistémologue « démystificateur », Tournier souligne néanmoins qu'il « n'était pas un philosophe au sens étroit et un rien intolérant où nous l'entendions », se trouvant « assis entre science et philosophie comme entre deux chaises »⁶. Il manquait à Bachelard cette *passion du système* qui anime l'étudiant et ses camarades philosophes.

Car le rapport de Michel Tournier à la philosophie est indissociable d'un « nous » : de l'amitié qu'il entretient avec Gilles Deleuze dès son année de terminale (Deleuze est alors en première à Carnot, à Paris⁷) et du groupe d'étudiants en philosophie qui se forme peu après en Sorbonne avec, entre autres, Michel Butor, François Châtelet et Olivier Revault d'Allonnes. Sartre s'impose comme le maître à penser de cette petite bande qui connaîtra le coup de tonnerre de l'automne 1943, la parution de *L'Être et le Néant*, mais aussi, deux ans plus tard, la douche froide (c'est ainsi, du moins, que la décrit Tournier) qu'est la conférence du 29 octobre 1945, « L'existentialisme est un humanisme » — seule « rencontre » de Tournier avec son héros⁸. Dans *Le Vent Paraquet*, son autobiographie intellectuelle, l'écrivain se souvient de l'enthousiasme déclenché par *L'Être et le Néant*, des conversations sans fin avec Deleuze, de la lecture « à haute voix » des « sept cent vingt-deux pages compactes de notre nouvelle bible⁹ ». Un point doit d'ailleurs être souligné, qui intéresse aussi la relation à Sartre : tout ce passage du *Vent Paraquet*, publié en 1977, est repris d'un article d'octobre 1964, « La revanche de l'autodidacte », que Tournier, alors journaliste à la télévision¹⁰, fait paraître à l'occasion du prix Nobel refusé par le philosophe¹¹. Le jeune sartrien est encore bien vivant dans ces lignes, à une époque où l'écrivain, lui, est encore

5. Michel Tournier, *Le Vent Paraquet*, dans *Romans*, suivis de *Le Vent Paraquet*, éd. Arlette Bouloumié, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2017, p. 1414-1415.

6. *Ibid.*, p. 1416.

7. Voir François Dosse, *Gilles Deleuze et Félix Guattari. Biographie croisée*, Paris, La Découverte, 2007, p. 115.

8. « Quant à Sartre, je ne lui ai jamais parlé. Je ne l'ai vu qu'une fois alors qu'il faisait une conférence » (Michel Tournier, *Le Vol du vampire*, p. 312).

9. Michel Tournier, *Le Vent Paraquet*, p. 1420.

10. Tournier produit et présente « La chambre noire », émission consacrée à la photographie et diffusée sur la deuxième chaîne de l'ORTF (Arlette Bouloumié, « Chronologie », dans Michel Tournier, *Romans*, p. xxxix).

11. Michel Tournier, « La revanche de l'autodidacte », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1939, 29 octobre 1964, p. 7.

dans les limbes¹²; Tournier évoque ce qu'a été pour lui l'*opus magnum* de 1943 : un « système philosophique », une « efflorescence idéale et impersonnelle surgie dans le ciel intelligible » et surtout un système *au présent* qui, rachetant les années sombres de la guerre, installe Sartre aux côtés de Platon, Aristote, Spinoza, Leibniz ou Hegel. Tournier y rappelle aussi quelle était sa vision de la philosophie en 1945 : « Tout ce qui n'était pas système — ou étude consacrée à un système » était relégué au rayon « bandes dessinées », où figuraient « Shakespeare et Ponson du Terrail, Balzac et Saint-John Perse », tandis qu'un certain nombre de philosophes étaient tenus pour « suspects » : « Socrate-le-sceptique », « Bergson-le-spiritualiste » ou « Pascal-le-gémisseur ». C'est dans un tel climat que sera reçue et jugée la conversion de Sartre à l'humanisme : pour Tournier et ses comparses, ces « petits Saint-Just de la philosophie » qui sont aussi, note *Le Vent Paraquet*, « des adolescents attardés »¹³, il s'agira, au soir de l'exécrable conférence du Club Maintenant, de liquider le père en l'assimilant à l'Autodidacte, l'humaniste ridicule de *La Nausée*. « Et la suite sembla nous donner raison, les bandes dessinées succédant aux bandes dessinées, romans, pamphlets, drames, farces, reportages, essais politiques, Mémoires¹⁴... » L'article de 1964 est encore plus acerbe : « [...] Je sais bien le texte de bande que nous aurions imaginé pour son plus récent ouvrage, "Les Mots", salué avec enthousiasme par ses pires ennemis : *Papa, maman, la bonne et moi, par l'auteur de La Nausée*. » Il a beau lui dire non, ironise le futur prix Goncourt, Sartre avait bien mérité son prix Nobel...

2. DU « SYSTÈME DU MONDE » À L'ÉCHEC (1946-1949)

La déception d'octobre 1945 ne détourne le jeune Tournier ni de la métaphysique ni de la pensée sartrienne; au contraire, elle lance sa carrière de philosophe, car elle lui donne un projet : sauver Sartre de lui-même, faire fond sur le système sartrien en ne cédant rien à l'humanisme. Il s'agira de tenir la ligne tracée par *La Nausée* et les textes de la période berlinoise : celle de la description d'un monde inhumain, appréhendé par une philosophie qui a liquidé l'*ego* au profit d'un « champ transcendantal impersonnel », d'une conscience entièrement transparente. Dans « Jean-Paul Sartre, romancier cryptométaphysicien », portrait (et autoportrait) d'un « immigré de la littérature » qui « débarque au pays des Lettres venant des régions

12. Une lettre de 1962 à son ami et futur traducteur Hellmut Waller dit bien à quel point Tournier est nostalgique du temps où il était « clerc-métaphysicien » : « Rêve : reprendre ma vie là où je l'ai laissée, il y a douze ans » (Michel Tournier, *Lettres parlées à son ami Hellmut Waller*, Paris, Gallimard, 2015, p. 20).

13. Michel Tournier, *Le Vent Paraquet*, p. 1421.

14. *Ibid.*

métaphysiques »¹⁵, Tournier le redira avec force : plus qu'un roman, *La Nausée* est la révélation philosophique de l'inhumain. Il écrit : « Cette nature sans les hommes ne peut être vue, ressentie, construite subjectivement par un observateur humain. C'est un objet sans sujet. Un connu sans connaissant. Si elle exprime un sentiment, ce n'est pas parce qu'elle se réfracte dans un regard ému, c'est par elle et pour elle-même, absolument. La nausée n'est pas l'état d'âme de Roquentin. C'est la nature même des choses qui l'entourent et dont il fait partie, chose parmi les choses¹⁶. » La nausée est donc l'opérateur métaphysique auquel il convient de rester fidèle et qui, déjà en 1946, devait porter le système sartrien de Tournier, enrichi par les analyses de *L'Être et le Néant*.

Ce projet métaphysique est en réalité celui d'un groupe. En même temps qu'il rédige son mémoire de DES sous la direction de Raymond Bayer, « L'intuition intellectuelle dans la philosophie de Platon », qu'il soutiendra en juin 1946, Tournier participe avec son ami Deleuze à la rédaction d'un numéro spécial de la revue *Espace*, sous l'égide d'une autre figure de la jeune garde sartrienne, Alain Clément, qui a déjà publié plusieurs articles dans *Espace*, mais aussi dans la revue *Poésie* de Pierre Seghers. Le numéro, intitulé « De l'âge de raison à l'âge ingrat », s'accompagne d'une « Présentation » non signée : romantisme et spiritualisme y sont rejetés en bloc ; un nouveau rapport au monde et à la nature y est esquissé, ainsi qu'une nouvelle pensée de l'objet qui a plus d'un point commun avec le « parti pris des choses » de Francis Ponge¹⁷. Michel Tournier y publie donc « L'Impersonnalisme » (nous sommes en juin 1946)¹⁸, ce « système compact¹⁹ » qui restera son seul écrit de philosophie pure et qui est aussi l'un des textes les plus aboutis du recueil. S'il n'y est cité qu'une seule fois, Sartre est en vérité partout : on aperçoit *L'Imagination*, *La Transcendance de l'Ego*, *La Nausée*, *l'Esquisse d'une théorie des émotions*, *L'Être et le Néant*, mais aussi des références précises à ses articles publiés en revue — ainsi le « Portrait de l'antisémite », paru en décembre 1945 dans *Les Temps Modernes*²⁰. Loin d'être un simple pot-pourri de la doctrine sartrienne, l'article de Tournier qui convoque aussi Descartes, Maine de Biran ou Valéry, est un diamant spéculatif où le jeune homme démontre son savoir-faire et sa créativité conceptuelle. Le numéro

15. Michel Tournier, *Le Vol du vampire*, p. 314.

16. *Ibid.*, p. 318.

17. Que Sartre critique dans son article de 1944, « L'homme et les choses », repris dans Jean-Paul Sartre, *Situations I*, Paris, Gallimard, 1947. Voir en particulier p. 264-268.

18. *Espace*, « Nouvelle série », n° 1, juin 1946, p. 49-66.

19. Michel Tournier, *Le Vol du vampire*, p. 310.

20. *Les Temps Modernes*, n° 3, 1945, p. 442-470. Ce texte deviendra la première partie des *Réflexions sur la question juive* (1946).

est recensé par Ferdinand Alquié dans *La Gazette des Lettres* en juillet 1946 qui commente Tournier (Deleuze et Clément n'ont droit qu'à une mention entre parenthèses); Alquié se montre toutefois sceptique vis-à-vis d'un système qui, « s'inspirant de l'ontologie de Sartre », « néglige la dépendance réciproque de l'en-soi et du pour-soi » et « [nie] la subjectivité au profit du Monde »²¹. Ce qui est exact : pour Tournier, l'en-soi est l'absolu, l'inhumain, et le pour-soi n'en est qu'un aspect ; il est, peut-on comprendre, un irréfléchi qui fait corps avec la chose perçue et n'implique pas l'existence d'un sujet distinct. Fier d'avoir été lu et discuté par un éminent professeur, membre du jury de l'agrégation²², Tournier peut lui aussi s'imaginer qu'il sera le « nouveau Sartre »²³.

Le chemin semble tout tracé. Germaniste, le jeune métaphysicien décide de séjourner à l'Université de Tübingen pour approfondir sa connaissance de l'idéalisme allemand et de ses fastueux systèmes. Il revient à Paris en 1949 et passe le concours de l'agrégation de philosophie qu'il croit être une formalité. Il échoue, et échouera encore l'année suivante. La blessure est profonde, insurmontable : Tournier écrira, avec sans doute un peu d'amertume, que cet échec a marqué le début de sa « vocation littéraire²⁴ ». Tournier le philosophe quitte le fauteuil où il s'imaginait trôner pour s'asseoir sur la chaise voisine : la littérature — et les « bandes dessinées ». La transition ne se fera pas sans peine puisqu'elle prendra dix-sept ans : *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, son premier roman, paraît en mars 1967.

3. AVEC ET AU-DELÀ DE SARTRE : LE MONDE D'AUTRUI

Quittant la philosophie, Tournier a-t-il quitté Sartre ? La question est mal posée : Tournier n'a pas quitté la philosophie, il est devenu « contrebandier de la philosophie²⁵ ». Il s'en explique dans *Le Vol du vampire* : le système de 1946 est la « base cachée » de son œuvre littéraire²⁶ ; il est bien présent, en effet, au cœur de *Vendredi*, dans un format encore plus réduit que l'original, occupant quelques pages du *log-book* de Robinson²⁷. Toute l'œuvre de

21. Ferdinand Alquié, « La vie intérieure et l'esprit », *Gazette des Lettres*, 20 juillet 1946, p. 11.

22. Michel Tournier, *Le Vol du vampire*, p. 311.

23. Pour reprendre l'expression appliquée à Deleuze (François Dosse, *Gilles Deleuze et Félix Guattari*, p. 116).

24. Michel Tournier, *Le Vent Paraquet*, p. 1422.

25. Pour reprendre le titre du recueil de conférences récemment publié (Michel Tournier, *Contrebandier de la philosophie*, Paris, Gallimard, 2021).

26. Michel Tournier, *Le Vol du vampire*, p. 311.

27. Michel Tournier, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, dans *Romans*, p. 67-70.

Tournier, qui est aussi essayiste, est habitée par la philosophie, animée par une tendance irrépressible à la spéculation. Il y survit aussi beaucoup de Sartre qui, avoue-t-il en 1979, « reste pour moi l'homme vivant le plus important de la planète²⁸ » : non seulement parce que les journaux de Robinson ou d'Abel Tiffauges partagent plus d'un trait avec celui de Roquentin, mais aussi parce que perdure chez l'écrivain une vision objectiviste, voire inhumaniste, qui nourrit sa détestation de l'intime et influe sur la manière dont il pratique l'écriture de soi²⁹. À l'évidence, cet inhumanisme sera grandement tempéré par la découverte de l'ethnologie aux côtés de Lévi-Strauss, autre « maître » évoqué à la fin du *Vol de vampire*, lui aussi titulaire d'un « système » — la théorie des structures élémentaires de la parenté³⁰. En 1950, Tournier suit ses cours au Musée de l'Homme et s'initie à un autre regard sur l'humain dont, il l'a souvent répété, se nourrira le personnage de Vendredi.

Mais la veine sartrienne de Tournier survit aussi comme un héritage partagé avec son ami Deleuze. La célèbre définition d'autrui comme « expression d'un monde possible », qui est tirée de « L'Impersonnalisme³¹ », poursuivra sa carrière philosophique dans *Logique du sens* et au-delà. Elle est en grand partie dérivée de la pensée de Sartre, peut-être d'un article de 1939, « Visages » qui décrit autrui dans sa corporéité signifiante, ouverte sur l'avenir et sur l'univers³², mais aussi, et plus probablement, d'un passage de la deuxième partie de *L'Être et le Néant* où Sartre traite de « la souffrance que nous lisons sur le visage des autres, mieux encore sur les portraits, sur la face d'une statue, sur un masque tragique³³ ». Cette souffrance-là, explique

28. Michel Tournier, *Le Vol du vampire*, p. 312. Tournier rendra un hommage au philosophe disparu à travers le double portrait fictif de Sartre (« Le peintre et son modèle », dans Michel Tournier, *Petites Proses*, Paris, Gallimard, 1986, p. 164-166) exécuté par le peintre Charles Frédéric de L'Épéechevalier. Celui-ci est inspiré par Carl Fredrik Reuterswärd (1934-2016) qui fit plusieurs portraits de Sartre. Le portrait de Tournier, du même artiste (1980, encre de chine), qui figure sur la couverture de l'édition de poche de *Petites Proses* est lui-même un « double » de Jean-Paul Sartre à la Coupole conservé au centre Pompidou (URL= <https://www.centrepompidou.fr/en/ressources/oeuvre/cKabp9r>).

29. Sur ce point, voir Fui Lee Luk, *Michel Tournier et le détournement de l'autobiographie*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2003.

30. Michel Tournier, *Le Vol du vampire*, p. 399.

31. L'expression exacte n'y figure pas, mais Deleuze qui l'utilise dans « Description de la femme. Pour une philosophie d'autrui sexuée », son premier article publié à l'automne 1945, l'attribue à son camarade. Voir Gilles Deleuze, *Lettres et autres textes*, Paris, Minuit, 2015, p. 254.

32. Publié dans *Verve*, n° 5-6, 1939, p. 43-44. Voir Michel Contat & Michel Rybalka, *Les Écrits de Sartre*, Paris, Gallimard, 1970, p. 560-564. Nous remercions Grégory Cormann pour avoir attiré notre attention sur ce texte.

33. Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant* (1943), Paris, Gallimard, 1995, p. 128.

Sartre, est dense et absolue, existant dans le monde et possédant une valeur incontestable, contrairement à *ma* souffrance qui n'est jamais tout à fait vraie, toujours un peu de mauvaise foi et qui m'apparaît telle chaque fois que je l'exprime. Souffrance pleine, la souffrance d'autrui est un en-soi (d'où le privilège du masque qui la fixe d'autant mieux), mais un en-soi qui exprime, sous cette forme pétrifiée — et c'est toute la singularité de l'argument —, une « conscience de soi » : « Nous savons bien que ce masque n'exprime pas la grimace inconsciente d'un dormeur, ni le rictus d'un mort : il renvoie à des possibles, à une situation dans le monde. La souffrance est le rapport conscient à ces possibles, à cette situation, mais solidifié, coulé dans le bronze de l'être; et c'est en tant que telle qu'elle nous fascine³⁴. » Tournier aura peut-être vu l'alignement des textes : de *La Nausée* avec sa nature inhumaine, de l'article sur Husserl et l'intentionnalité où Sartre traite de l'horreur objective du « masque japonais³⁵ », de *l'Esquisse* avec son « visage grimaçant » collé à la vitre d'une fenêtre³⁶ et de ce passage de *L'Être et le Néant* qui, creusant le même sillon, ajoute à la signification objective du masque le fait qu'il « renvoie » à du possible et à un monde, conscience fixée, inanimée et pourtant ouverte sur un *cosmos*.

Ce qui est certain, c'est que Tournier a vu quelque chose de plus, qui ne se trouve pas chez Sartre et qui, à jamais, restera la grande trouvaille de « L'Impersonnalisme » : l'analyse sartrienne de la souffrance comme d'un en-soi est grosse d'une *théorie d'autrui*, d'un autrui qu'il n'est nul besoin d'assimiler à un *ego*, à une âme ou à une conscience vivante, puisqu'immédiatement et matériellement, il est un visage ouvrant à un monde, à ce monde que je ne vois que réfléchi sur sa face. L'image du « trou » ou du « trou de vidange » employée par Sartre prend à rebours la notion d'autrui : elle ne parle que de ce que le regard d'autrui retire au monde du pour-soi³⁷, comme déchirure et aliénation; elle néglige l'en-soi de son corps visible, cette chose non-humaine (Deleuze l'appellera une « visagité »³⁸) qui fait saillie et signale un autre monde — de sorte que tout portrait, toute statue, toute image porteuse de monde, sont aussi des autrui. N'est-ce pas cette opération qui exprime le mieux la façon qu'a eue Tournier d'être sartrien : jouant Sartre contre Sartre, et surtout menant Sartre au-delà de lui-même ?

34. *Ibid.*

35. Jean-Paul Sartre, « Une idée fondamentale de la phénoménologie de Husserl : l'intentionnalité » (1939), dans *Situations I*, Paris, Gallimard, 1947, p. 32.

36. Jean-Paul Sartre, *Esquisse d'une théorie des émotions* (1939), Paris, LGF, 2000, p. 106.

37. Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, p. 295.

38. Voir Gilles Deleuze, *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980, p. 205-234. « Il y a même quelque chose d'absolument inhumain dans le visage », écrit Deleuze (p. 209).